

## **Werk**

**Titel:** Nouvelle théorie de la vie

**Autor:** Guilloutet, A. L.

**Verlag:** Bertrand

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1807

**Kollektion:** Bucherhaltung; Zoologica

**Werk Id:** PPN615107796

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN615107796> | LOG\_0006

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=615107796>

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

---

**LA VIE**  
**CONSIDÉRÉE DANS LES CORPS**  
**QUI FORMENT**  
**LA DIVISION INORGANIQUE.**

---

**CHAPITRE I<sup>er</sup>.**

---

EN faisant partager au règne inorganique, regardé comme le dernier résidu, comme le *caput mortuum* de la nature, les propriétés vitales de l'autre fraction du grand tout à laquelle il fournit cependant tous ses élémens, je

ne me dissimule , sous aucun rapport , la hardiesse de mon entreprise ; mais , dégagé des liens dans lesquels tant d'esprits timides se plaisent à être enlacés , je ne serai point arrêté dans le désir de publier une opinion que je regarde comme une vérité , par la crainte de l'improbation de certains hommes dont l'esprit , propre seulement aux objets de petits détails , se trouve hors de sa sphère , lorsqu'il s'agit d'une considération qui embrasse un grand ensemble.

Je déclare de même , qu'indifférent à la censure des hommes d'une certaine trempe , je serai toujours sensible aux suffrages de ceux qui , dégagés des préjugés vulgaires , osent faire usage de leurs connoissances et de leur raison , pour s'élever jusqu'aux sublimes conceptions d'où découlent ces grands principes qu'on doit regarder comme autant de centres vers lesquels convergent tous

les faits particuliers qui s'offrent à l'œil de l'observateur. J'assure ces hommes philosophes de ma profonde reconnoissance s'ils daignent donner un de leurs loisirs au soin de rectifier mes idées, lorsqu'emporté par l'essor de mon imagination, ils me trouveront trop près de l'hypothèse.

Les principes sur lesquels repose l'échelle vitale dont j'ai fait l'exposition dans mes considérations générales, et que l'illustre Barthez a quelquefois admise sous la dénomination d'échelle de mouvement (1), ont, je crois, suffisamment préparé à l'idée de voir le règne inorganique partager avec les végétaux et les animaux, le domaine vital regardé vulgairement comme

---

(1) Nouveaux Elémens de la science de l'homme  
2<sup>e</sup>. édit., tom. I, pag. 48.

l'attribut exclusif de ces derniers. Il y auroit une contradiction révoltante à méconnoître , relativement au grand ensemble , une liaison bien certainement reconnue dans les phénomènes qu'il présente , les causes qui les produisent , les êtres qu'il renferme , et les fonctions particulières de ces êtres , parfaitement dépendantes les unes des autres ; il seroit donc aussi impossible de supprimer une de ces fonctions sans détruire l'individu choisi pour objet de l'expérience , qu'il l'est de soustraire un corps de l'incalculable série de ceux qui sont disséminés dans l'espace , sans rompre la merveilleuse harmonie de l'univers , et lui faire succéder la confusion et le chaos.

Il seroit , je pense , très-juste d'appliquer aux rapports de l'universalité des êtres , la comparaison d'après laquelle le médecin de Cos rapportoit toutes les fonctions et tous les mouve-

mens de l'économie animale, à un cercle dans lequel toutes les parties sont unies, et qui n'offre dans aucun de ses points, le plus léger indice d'un commencement ni d'une fin.

L'admission de ces principes fait déjà entrevoir qu'on ne peut raisonnablement admettre la célèbre division du législateur de la botanique, et que quelque imposant et respectable que soit le sceau du génie dont elle est empreinte, il n'est nullement conforme à la bonne méthode des philosophes de dire : *mineralia crescunt, vegetabilia crescunt et vivunt, animalia crescunt vivunt et sentiunt*. Cette division plus éblouissante que juste, doit, ce me semble, être remplacée par une définition qui, loin de rompre la chaîne infinie, en respecte au contraire l'unité en faisant sentir les nuances successives par lesquelles passe la matière pour parvenir

de l'état de la plus simple existence au mécanisme surcompliqué d'où résultent les actes de l'intelligence la plus développée. Ainsi, en disant les minéraux vivent, les végétaux vivent et sentent, les animaux vivent, sentent et pensent, je crois satisfaire à toutes les conditions et exprimer aussi brièvement que possible, toutes les modifications et tous les développemens de cette puissance qui régit toutes les molécules de la matière, et qui ne cesse jamais d'être elle, en se compliquant comme la manière d'être des corps sur lesquels elle s'exerce.

Considérons maintenant tous les modes principaux d'existence des corps bruts, et voyons si chacun d'eux vient fournir un contingent au faisceau de preuves que je me propose de présenter en faveur de l'opinion qui les fait tous dépendre de l'attraction modifiée par

l'expansibilité du calorique, puissances auxquelles se rapportent en dernière analyse tous les phénomènes de l'univers, et qui sont désignées, suivant qu'on les considère dans les végétaux ou les animaux, sous la dénomination de vie, principe vital, archée, etc., etc., etc.

Les corps inorganiques, comme tous les autres, se présentent sous forme solide, liquide ou gazeuse. Voilà les trois divisions dans lesquelles nos sens, différemment affectés, doivent classer les corps sur lesquels ils s'exercent, qu'ils trouvent susceptibles de passer successivement d'un de ces états à l'autre, en changeant les circonstances au milieu desquelles ils se trouvent placés. Le secret de cette transition consiste dans l'affoiblissement de la puissance attractive, par l'intermède du calorique, si on veut changer la solidité en fluidité, ou celle-ci en forme gazeuse. La marche



contraire, comme on le sentira sans qu'il soit besoin de développement, est indiquée pour faire rétrograder l'état gazeux vers l'état solide. Ainsi dans tous ces changemens on ne peut voir, je crois, d'autres puissances en action; que l'attraction modifiée par le calorique que j'espère signaler aussi successivement dans les différens états principaux par lesquels passe et se soutient l'existence des êtres organiques. Il seroit inutile de pousser plus loin cette exposition; elle suffit pour fixer sur les causes productrices des phénomènes de l'univers, tandis que plus longuement exposée, elle me feroit tomber dans le double écueil d'outrepasser le plan de mon ouvrage, et d'offrir l'ennuyeux tableau des détails les plus élémentaires. Je me bornerai à une seule observation relativement aux combinaisons en général; c'est que dans leur incalculable série, elles sont toujours déterminées,

comme toutes les affinités, sous quelque aspect qu'elles se présentent, par l'attraction constamment modifiée par le calorique.

Ce que je viens de dire suffiroit presque pour faire pressentir la force des raisons qui me portent à rejeter tous ces êtres imaginaires supposés pour l'explication de la nature dont ils ne font qu'obscurcir les routes. Mais, ayant à lutter contre l'opinion et l'autorité servilement révérée de quelques noms imposans, je ne dois point négliger les moyens que m'offre l'observation triviale des phénomènes les plus simples d'où l'on voit découler, si on analyse de bonne foi, tout ce qui tient au mécanisme le plus compliqué de la nature.

; Il ne faut cependant point s'en rapporter aux témoignages de nos sens pour appercevoir cette succession non

interrompue de résultats progressivement importans à mesure qu'on s'élève dans la chaîne des êtres. Trop limités dans leurs attributions, ils deviennent insuffisans dans plusieurs circonstances pour l'intelligence desquelles il nous est permis de recourir au raisonnement, guide précieux lorsque ses opérations reposent sur des analogies sévèrement déduites, et que celles-ci découlent d'une action antérieurement exercée sur nos sens. Ainsi, comme on voit, ce sont toujours les sens originairement affectés qui fournissent les matériaux de nos jugemens, soit que l'impression soit instantanée ou éloignée, et qu'il faille, pour la retrouver, une suite d'opérations intellectuelles. C'est à cette dernière division de sensations qu'appartient celle par laquelle nous avons l'idée de l'action perpétuelle et respectivement de toutes les molécules de la matière les unes sur les autres, mouvement qui,

quoique pas sensible , n'est pas moins reconnu incontestable , et que je regarde comme l'effet de l'attraction et du calorique réunis , ou , pour m'exprimer d'une autre manière , comme le résultat immédiat d'une vitalité partagée entre tous les atômes de la matière. Je puis donc d'autant plus raisonnablement avancer qu'il y a vie et mouvement dans un corps inerte en apparence , qu'il est incontestablement reconnu qu'il y a du calorique dans les corps descendus au-dessous de zéro , quoique , mis en contact avec mes organes , leur température me fasse éprouver une sensation bien opposée à celle que j'ai coutume d'attacher à l'action d'un corps chaud. Ainsi , la mort comme le froid n'est qu'un état relatif à certains modes ou à certaines formes , qui sont les seules périssables ; et , dans les deux cas , nous sommes placés hors de la possibilité de nous former des idées.

de l'absolu. Si l'habitude nous a rendu familière l'idée de n'admettre au partage vital que les corps susceptibles de mouvemens apparens et embrassant la totalité de la masse ; si l'orgueil nous a engagés à placer dans leur série un être particulier, étranger à la manière d'être du reste de la nature inorganique, ces deux circonstances s'étoient réunies aussi pour nous faire exclure du domaine de la vie tous les corps dans lesquels on ne distinguoit point d'organes propres à élaborer d'autres substances et à centraliser leur existence. Il faut peu de réflexion pour sentir le vice d'un arrêt qui ne porte que sur des différences de forme avant lesquelles la vie existe, et propres seulement à la modifier. Il faut aussi bien peu de contention d'esprit pour observer que ces différences ne regardent que le premier rapport, puisque relativement au second, les végétaux présentent le tableau d'une vie déjà bien

développée , sans offrir de centre duquel elle dépende.

On seroit dans une bien grande erreur si on croyoit que tous les points de contact , entre ces deux règnes , étoient circonscrits dans la circonstance que je viens de rapporter. Il est encore entre eux des analogies bien frappantes dans leurs formes extérieures , qui placent l'asbeste et la plante dans des rapports beaucoup plus étroits que ceux existans entre la plante et l'homme , et qui justifient enfin l'assertion de *Guillaume Granger* , cité par *Barthez* , qui a avancé que les métaux végoient , et étoient vivans à leur manière (1).

A cette opinion de *Guillaume Granger*

---

(1) Voyez le second vol. de la *Métallurgie* d'*Alonzo Barba* , traduit de l'espagnol.

se joint celle de l'illustre **Barthez**, dont voici l'exposé (1) : « Il est évident que  
« toutes les forces génératrices des cris-  
« taux de sels et des masses de métaux  
« natifs, agissent sans aucun organisme ;  
« qu'elles sont toujours comme super-  
« ficielles, par rapport à ces cristaux  
« et à ces métaux, et comme ne pro-  
« cédant point de leur nature intime ;  
« qu'elles sont des forces attractives  
« simples ou composées, des forces  
« végétatives dont elles sont le premier  
« degré. »

On voit encore ici que **M. Barthez** oublie le principe vital de **Platon**, d'**Érasistrate** et **Galien**, qu'il s'est approprié avec beaucoup d'érudition, pour manifester une disposition bien évidente à

---

(1) *Nouveaux Elémens de la science de l'homme*, 2<sup>me</sup>. édit., tom. I, pag. 54 et 55.

regarder comme des effets d'une seule et même puissance, différemment modifiée, les admirables phénomènes de la végétation, et ceux non moins étonnans qui appartiennent à cette géométrie naturelle sur laquelle il étoit réservé au célèbre Haiüy, d'assurer le complément de la classification minéralogique.

